UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Article professionnel | Article | 2021

Published version | Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Une présentation d'Esther

Macchi, Jean-Daniel

How to cite

MACCHI, Jean-Daniel. Une présentation d'Esther. In: Foi & Vie revue protestante de culture, 2021, vol. 124, n° 5, p. 4–9.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:158923

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Une présentation du livre d'*Esther*

*Jean-Daniel Macchi**

Le livre biblique d'*Esther* est fameux au sein du judaïsme. Un traité de la Mishnah et du Talmud, une abondante littérature midrashique ainsi que deux Targoums lui sont consacrés (1). De surcroît, il est largement commenté par les auteurs juifs médiévaux (2). Le rouleau (3) d'*Esther* fait figure de document fondateur de l'importante fête de Pourim qui se célèbre à la fin de l'hiver, les 14 et 15 du mois Adar, et qui commémore la délivrance des Juifs menacés d'extermination dont ce rouleau fait le récit. La fête de Pourim est une des plus joyeuses du judaïsme. Durant la lecture synagogale du rouleau d'*Esther* à Pourim, l'assemblée fait un joyeux chahut lors des mentions du nom d'Haman, l'ennemi des Juifs (4). Un repas particulièrement festif est organisé dans les familles, un échange de portions de nourritures entre voisins et amis a lieu et la charité est pratiquée (5). Plusieurs types de divertissements exubérants et carnavalesques sont associés à cette fête comme l'usage de déguisements ou les *pourim-shpil* sortes de saynètes burlesques. Certaines communautés juives brûlent l'effigie d'Haman, lancent des petites pierres marquées de son nom et font exploser des pétards (6).

Dans le christianisme, le livre d'*Esther* joue un rôle plus marginal. L'œuvre n'occupe que peu de place dans les pratiques liturgiques chrétiennes (7) et il est relativement peu cité par la littérature chrétienne ancienne. Cependant, dès la Renaissance, l'œuvre va connaître un regain d'intérêt dans l'art et le théâtre (8).

1. Le contenu romanesque du livre d'Esther

Le thème du récit qui se déploie durant les 10 chapitres que comporte le texte hébraïque d'*Esther* est le salut des juifs menacés d'extermination à l'époque du roi des Perses Ahashwérosh (Xerxès) au 5e siècle avant notre ère. Les événements sont présentés de la manière suivante. Après la destitution de la reine perse Vashti (chapitre 1), Esther – fille adoptive du Juif Mardochée – devient reine à la suite d'un concours de beauté impliquant toutes les belles jeunes filles du royaume (ch. 2). Un conflit se déclenche entre Haman, nommé Premier ministre, et Mardochée qui refuse de se prosterner devant lui. Par mesure de rétorsion, Haman obtient la proclamation d'un décret royal ordonnant d'exterminer les Juifs de l'empire, onze mois plus tard, le 13 Adar (ch. 3). Mardochée demande alors à la reine Esther d'intervenir auprès du roi, ce qu'elle accepte malgré les risques mortels qu'elle court (ch. 4). Elle se présente auprès du roi et l'invite, en compagnie d'Haman, à un mystérieux banquet au terme duquel elle les invite à nouveau le lendemain (5,18). Au sortir de ce premier banquet, Haman, irrité et de plus en plus sûr de lui, érige un gibet destiné à pendre Mardochée avant d'aller demander sa tête au roi (5,9-14). Malheureusement pour lui, durant la nuit, le roi lit les annales royales et se souvient d'un complot qu'avait déjoué Mardochée (en 2,21-23). Lorsqu'il arrive au palais, le roi demande donc à Haman ce qu'il s'agit de faire à quelqu'un que le roi veut honorer. Pensant être lui-même le bénéficiaire des honneurs, le Premier ministre suggère de faire parader cette personne vêtue royalement dans la ville. À son grand désarroi, le roi lui ordonne d'organiser cela pour Mardochée (ch. 6). Cette tâche accomplie, Haman a à peine le temps de rentrer chez lui qu'il est convoqué au deuxième banquet d'Esther durant lequel elle demande au roi le salut de son peuple en accusant Haman d'être la cause du drame. Le roi condamne Haman qui est pendu au gibet qu'il destinait à Mardochée, lequel est nommé ministre à la place d'Haman (7,1-8,2). Malheureusement, lorsqu'Esther demande au roi d'annuler le décret frappant les Juifs, celui-ci lui signale qu'un décret royal ne peut pas être révoqué. Un deuxième décret est donc proclamé permettant aux Juifs de se défendre de leurs ennemis (ch. 8). Le 13 Adar les Juifs se défont de leurs ennemis (les 13 et 14 Adar à Suse) et, le jour suivant, ils fêtent leur victoire. Mardochée institue la fête annuelle de Pourim (ch. 9) et gère désormais l'Empire perse (ch. 10).

Même si *Esther* n'est pas un roman historique au sens moderne, il comporte néanmoins de nombreux traits caractéristiques de la littérature de fiction romanesque. Le récit est situé dans un cadre qui présente quelques extravagances, mais qui est globalement conforme aux représentations qu'on se fait du monde de la cour perse dans l'Antiquité. L'*effet de réel* y est donc bien présent. Des événements inattendus peuvent survenir (rencontres inopinées, insomnies royales, lectures des annales à un moment opportun, etc.), mais les actions des personnages restent plausibles. L'organisation du récit est conforme au schéma des intrigues romanesques, où l'action des héros fait échouer le plan d'un opposant. Comme dans la plupart des bons romans, en *Esther* le fil du récit est complexe, mais reste fluide et cohérent. Des intrigues (9) s'entremêlent et des rebondissements surviennent.

* Cette présentation reprend plusieurs éléments qui ont été développés plus longuement dans des publications antérieures de l'auteur. En particulier J.-D. Macchi, *Le livre d'Esther* (CAT, 14e), 2016 ; *Esther, le courage et la ruse* (Cahiers Évangile, 190), 2019.

(1) On peut mentionner notamment le traité mishnique *Meguilla* (10e traité de l'ordre *Moed*), le *Midrash Rabbah d'Esther* ; le *Midrash Abba Gouryon*, le *Midrash Panim Aherim*, les *Targoum Rishon* et *Sheni*. L. Ginzberg, *Les légendes des Juifs* (Patrimoine Judaïsme), 2006, pp.133-191 présente un survol de ces traditions littéraires.
(2) *Esther* est notamment commenté par Rachi, Rashbam, Maimonide et Ibn Ezra.
(3) Dans les communautés juives, le livre d'Esther est le plus souvent conservé sous la forme d'un petit rouleau (en hébreu *meguilla*) manuscrit indépendant.
(4) Cette coutume vise, conformément à l'ordre de Deutéronome 25,19, à effacer le souvenir d'Amalek dont Haman serait un descendant.
(5) Le Talmud de Babylone invite même à l'ivresse. Selon T.Bab *Megillah* 7b, à Pourim il ne faut plus pouvoir distinguer entre *« maudit soit Haman »* et *« béni soit Mardochée »*.
(6) À propos des coutumes de Pourim, voir

Les deux premiers chapitres forment la situation de départ où le monde de la cour et la situation des deux héros, Esther et Mardochée, sont présentés. Dès le chapitre 3, deux intrigues s'entremêlent. Une première présente un conflit entre deux courtisans. Mardochée refuse de se prosterner devant Haman qui veut le faire pendre, le conflit se dénoue suite à la maladresse d'Haman devant le roi, qui aboutit à sa propre pendaison et à l'élévation de Mardochée (3,1-6 ; 5,9-14 ; 6 ; 7 ; 8,1-2). Une deuxième intrigue se mêle à la première. Elle concerne tous les Juifs. La complication est liée à la proclamation d'un décret d'extermination de tous les Juifs et la résolution implique deux héros : Mardochée qui convainc Esther d'intervenir, et elle qui convie le roi à deux banquets et lui demande le salut de son peuple. Un premier dénouement survient lors de l'exécution d'Haman, mais l'intrigue rebondit lorsque le roi dit que le décret ne peut pas être révoqué. Le dénouement définitif n'a lieu que grâce à l'écriture d'un contre-décret et au massacre des ennemis des Juifs. La célébration de la victoire des Juifs et la gestion de l'Empire par Mardochée forment la situation finale de cette seconde intrigue (3,7-12 ; 4 ; 5,1-8 ; 7 ; 8,3-14 ; 19 ; 10). L'habile combinaison de ces deux intrigues imbriquées montre qu'un conflit entre deux personnages peut avoir des conséquences dramatiques pour tout un groupe social.

Le suspens, la survenue d'événements inopinés et de rebondissements sont des ressorts importants de la mécanique romanesque qu'on retrouve en *Esther*. Le refus de Vashti survient comme un coup de théâtre. L'action des personnages tient le lecteur en haleine : Mardochée contacte difficilement la reine et le risque vital qu'elle court en venant auprès du roi fait encore monter le suspense. Le lecteur ne comprend pas facilement la stratégie d'Esther lorsqu'elle invite deux fois le roi et Haman à banqueter. Finalement, l'impossibilité d'annuler un décret (8,8) fait rebondir l'intrigue et monter à nouveau le suspense.

Les héros sont bien typés. Ils ne disposent pas de pouvoirs ou de forces extraordinaires, mais leurs qualités morales sont exceptionnelles. Mardochée est à la fois courageux, intelligent et efficace. Esther fait elle aussi preuve de courage, en se rendant auprès du roi, et de ruse, en se montrant capable de manipuler le roi. En outre, le texte met en évidence la psychologie, le fonctionnement et les motivations des personnages : le chapitre 4 décrit le conflit de conscience de la reine, les chapitres 5 et 7 montrent comment une femme peut manipuler les hommes et entre 5,9 et 6,11 l'orgueil d'Haman est mis en scène d'une manière amusante.

Finalement, en dépit du thème dramatique de l'ouvrage qui parle d'un pouvoir tentant d'exterminer un peuple, ce livre est rempli de traits d'humour et d'ironie (10). On sourit d'un roi qui passe six mois à exhiber son prestige avant d'être humilié par le refus de sa femme d'être présente (1,4-12), du contraste entre la puissance et les richesses de la cour impériale et la politique stupide et dérisoire qui y est menée. Le roi vide l'Empire de ses jeunes filles (2,3), qui doivent être préparées pendant un an avant de venir auprès de lui (2,12-14). Le roi ne gère pas vraiment l'Empire, car il doit se soumettre à des juristes (1,13), il est manipulé par ses conseillers (chapitre 3) et est incapable d'annuler un mauvais décret (8,8). Haman est également tourné en dérision. Il est si orgueilleux qu'il ne peut pas imaginer que le roi puisse vouloir honorer quelqu'un d'autre que lui (6,6). Même sa mort est ridicule puisqu'il est accusé de violer la reine suite à un quiproquo et qu'il finit pendu à un gibet prévu pour Mardochée.

Le récit rapporte des événements dramatiques et dénonce des pratiques oppressives, pourtant comme souvent dans les bons romans, il le fait avec un certain humour et d'une manière presque burlesque.

2. Le bagage culturel des auteurs de l'œuvre

De toute évidence, les auteurs du livre d'*Esther* travaillent à la frontière entre culture biblique et culture grecque.

a. La culture juive

À la lecture d'*Esther* on se rend rapidement compte que le livre est rempli d'allusions et de références à la littérature biblique juive.

Ainsi, le parcours suivi par Esther et Mardochée est construit sur le modèle de celui du patriarche Joseph (11). Après une première exaltation (Genèse 37), le protagoniste principal tombe au plus bas et risque de perdre la vie. Comme Esther et Mardochée, Joseph est installé dans une terre étrangère où il finit par triompher, gouverner et sauver son peuple (Genèse 45). Certains détails du cycle de Joseph sont très proches de ceux d'*Esther*. En Genèse 39 à 40, Joseph conquiert la bienveillance de ses gardiens comme Esther le fait avec le *« gardien des femmes »* (*Esther* 2,8-9). En *Esther* 2,21-23 et en Genèse 40,2, des eunuques agissent contre le roi. Lors de leurs changements de statut social, Joseph et Mardochée héritent de nouveaux vêtements, du sceau royal et d'une promenade équestre (Genèse 41,42-43 // *Esther*

notamment les articles concernés dans les encyclopédies comme G. Wigoder (éd.), *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Cerf/Robert Laffont (Bouquins) 1993 ; R.L. Eisenberg (éd.), *The JPS guide to Jewish traditions*, Jewish Publication Society, 2004.

(7) Selon le lectionnaire, seuls deux passages d'*Esther* sont lus au cours du cycle des lectures de la Parole (*Esther* 8 et les prières d'Esther et de Mardochée). Dans le protestantisme où le choix des lectures bibliques est souvent laissé à l'appréciation des ministres du culte, ce livre est généralement assez peu utilisé.

(8) On pense notamment à l'*Assuerus, Haman et Esther* de Rembrandt et aux nombreuses œuvres théâtrales basées sur ce récit (*cf.* par exemple *Esther* de Racine).

(9) Concernant l'intrigue : D. Marguerat et Y. Bourquin, *Pour lire les récits bibliques*, Cerf/Labor et Fides, 2009, pp.55-81 et 243-252. Pour la discussion de l'intrigue d'*Esther* : F.W. Bush, *Ruth, Esther* (WBC, 9), 1996, pp. 297-309 ; C. Vialle, *Une analyse comparée d'Esther TM et LXX. Regard sur deux récits d'une même histoire* (BETL, 233), 2010, p. 3-14 ; F.S. Weiland, 'Plot Structure in the Book of Esther', *Bibliotheca Sacra* 159 (2002), pp.277-287.

(10) S. Goldman, 'Narrative and Ethical Ironies in Esther', *JSOT* 47 (1990), pp.15-31 ; M.A. Jackson, *Comedy and Feminist Interpretation of the Hebrew Bible : A Subversive Collaboration*, Oxford University Press, 2012, pp.198-220 ; C.J. Sharp, *Irony and Meaning in the Hebrew Bible*, Indiana University Press, 2009, pp.65-83 ; A. Wénin, 'Pourquoi le lecteur rit-il d'Haman en Esther 6 TM ?', *VT* 60 (2010), pp.465-473.

Comme Moïse, Esther est adoptée et est appelée durant sa jeunesse à vivre au sein d'une cour étrangère. Face à son peuple opprimé, Esther se pose le même type de questions que Moïse. S'agit-il de rester caché et se protéger ou faut-il s'engager pour sauver son peuple ? Les hésitations et le premier refus d'Esther au chapitre 4 font penser à la vocation de Moïse en Exode 3 et 4. Pour sauver son peuple, Esther va ensuite devoir, comme Moïse, se présenter à plusieurs reprises devant le roi et son action salutaire se déroulera à l'époque de la fête de Pâque.

6 ; 8,2). Finalement, dans les deux récits, l'action divine n'est guère apparente et explicite, mais doit être discernée derrière les événements et les actions des hommes. De toute évidence, le récit d'*Esther* partage avec le cycle de Joseph l'idée qu'un Juif qui vit en terre étrangère y court certains risques. Cependant, on remarque que dans le cycle de Joseph, le danger ne vient pas tant d'un étranger comme Haman, mais d'Israélites, les frères de Joseph. Genèse 37–50 semble plus optimiste quant aux conditions de vie et aux possibilités offertes aux Juifs de diaspora sur leurs lieux d'accueil.

Le livre d'*Esther* présuppose également celui de l'Exode (12). Les similitudes sont nombreuses. Comme Moïse, Esther est adoptée et est appelée durant sa jeunesse à vivre au sein d'une cour étrangère. Face à son peuple opprimé, Esther se pose le même type de questions que Moïse. S'agit-il de rester caché et se protéger ou faut-il s'engager pour sauver son peuple ? Les hésitations et le premier refus d'Esther au chapitre 4 font penser à la vocation de Moïse en Exode 3 et 4. Pour sauver son peuple, Esther va ensuite devoir, comme Moïse, se présenter à plusieurs reprises devant le roi et son action salutaire se déroulera à l'époque de la fête de Pâque (13). Finalement, comme lors de la traversée de la mer des Joncs (Exode 13-14), le salut des Juifs est assuré au prix du sang de nombreux ennemis. Le livre d'*Esther* semble développer une réflexion sur le salut d'Israël qui se base sur la thématique de l'Exode. Ce salut se déroule dans un contexte différent, mais au travers d'actions similaires. En outre, au contraire des Israélites en Égypte, ceux de Perse ne sont pas conduits hors de leur lieu d'installation, car dans le livre d'Esther la fuite n'est pas la solution préconisée.

Le livre d'*Esther* fait aussi plusieurs allusions aux débuts tumultueux de la monarchie d'Israël. Le fait qu'Haman – l'ennemi des Juifs – soit présenté comme un Agaguite (*Esther* 3,1 et 10 ; 8,3 et 5 ; 9,24) fait sans doute allusion à Agag le roi d'Amalek – peuple ennemi par excellence des Israélites – vaincu par Saül en 1 Samuel 15 (14). Or, c'est à la suite de cet épisode que Saül, ayant pris du butin en dépit de l'interdit, perd la grâce de Dieu. Dès lors, on peut penser que dans le livre d'*Esther*, Mardochée – dont la généalogie (*Esther* 2,5) fait penser à celle de Saül (*cf.* 1 Samuel 9,1) – *finit le travail* laissé inachevé par Saül en exterminant l'Agaguite et en se gardant de prendre du butin (*Esther* 9, versets 10,15 et 16).

Finalement, dans la discussion à propos des références bibliques figurant en *Esther*, il ne faut pas négliger la littérature maccabéenne (15). En effet, les récits de 1 et 2 Maccabées qui décrivent l'oppression et la résistance des Juifs au 2e siècle avant notre ère face au pouvoir séleucide présentent de nombreux parallèles avec le livre d'*Esther*. La nature des agressions subies par les Juifs est comparable. Comme en *Esther* 3,8-9, l'origine du conflit maccabéen vient de mesures législatives impériales rejetant les coutumes juives (1 Maccabées 1,41-64 ; 2 Maccabées 6,1-11) et s'accompagne de la volonté d'exterminer tous les Juifs (1 Maccabées 7,26 ; 2 Maccabées 8,9). Le conflit des Juifs avec leurs ennemis en *Esther* 9,1-19 présente de nombreuses similitudes avec la description de la bataille maccabéenne contre le général séleucide Nikanor (1 Maccabées 7,39-50 ; 2 Maccabées 15). Comme en *Esther*, les Juifs sont attaqués, mais triomphent à la date du 13 Adar (1 Maccabées 7,43 et 49 ; 2 Maccabées 15,36). Les cadavres de Nikanor et d'Haman sont exhibés (2 Maccabées 15,32-35, *cf. Esther* 7,10). Le thème du butin joue un rôle important en *Esther* comme dans la présentation des guerres maccabéennes (*Esther* 9, versets 10, 15 et 16, *cf.* 1 Maccabées 3,12 ; 4,18, etc. et 2 Maccabées 8,27-28). En outre, l'idée de vendre en esclavage les Juifs pour remplir les caisses de l'État est attribuée à Nikanor et à Haman (2 Maccabées 8,10, *cf. Esther* 7,4). Le parallèle entre l'institutionnalisation de la commémoration de Pourim et celle des fêtes maccabéennes est frappant. Pour Pourim comme pour le *« Jour de Nikanor »,* le peuple fête l'événement avant qu'une décision n'institue définitivement la commémoration (*Esther* 9,23 et 27 ; 1 Maccabées 7,48-49 ; 2 Maccabées 15,36). Quant à Hanukka, sa mise en place se fait comme pour Pourim (*Esther* 9,20-21) grâce à un décret envoyé à tous les Juifs (*cf.* 2 Maccabées 10,8 et les deux lettres festales qui ouvrent 2 Maccabées) (16).

b. La culture grecque

Le bagage intellectuel des rédacteurs du livre d'*Esther* ne se cantonne pas aux textes bibliques. Une forte influence de la culture hellénistique apparaît dans ce livre qui présuppose la façon dont les auteurs de la littérature grecque de l'Antiquité comme Eschyle, Hérodote, Thucydide, Xénophon, Ctésias, Élien et d'autres, présentent le monde de la Perse achéménide (17).

On sait que le monde perse est abondamment décrit par la littérature grecque puis romaine. En effet, durant leur histoire les Grecs ont été confrontés aux Perses et impressionnés par leur immense Empire qui – durant les fameuses guerres médiques – a même failli parvenir à conquérir la Grèce continentale. Grâce à leurs écrivains, les Grecs se représentent donc la Perse de manière assez détaillée même si c'est parfois de façon stéréotypée. Or, la manière dont le livre d'*Esther* présente le monde perse est très largement compatible avec

(11) La plupart des commentateurs soulignent ce point, voir aussi P. Abadie, *La reine masquée*, UCL/Profac, 2011, pp.99-101 ; S.B. Berg, *The Book of Esther : Motifs, Themes and Structure* (SBLDS, 44), SBL/Scholars Press, 1978, pp. 123ss. ; S. Keshet, *'Say you are my sister'. Danger, Seduction and the Foreign in Biblical Literature and Beyond* (BMW, 53), Sheffield Phoenix Press, 2013, pp. 71-73 ; W.L. Humphreys, 'A Life-Style for Diaspora : A Study of the Tales of Esther and Daniel', *JBL* 92 (1973), pp. 211-223.

les représentations grecques de la Perse. De plus, les récits figurant en *Esther* témoignent souvent de similitudes frappantes avec des récits grecs sur la Perse. Dans le livre d'*Esther*, la taille de l'Empire, l'architecture et le luxe du palais royal, le harem rempli de concubines et administré par des eunuques, l'existence d'une poste efficace et de décrets multilingues, les divisions administratives qualifiées de *satrapies*, rappellent ce qui figure dans les textes grecs parlant de la Perse. Plusieurs épisodes du livre d'*Esther* évoquent des situations et des comportements attestés dans la littérature grecque. L'ascension d'Esther et le concours de beauté qu'elle remporte rappellent le récit de la rencontre entre Aspasie et le prince perse Cyrus le jeune rapporté par Élien (18). Le refus de Mardochée de se prosterner devant Haman s'explique dans un contexte intellectuel grec où la prosternation devant les hauts personnages est vue comme une coutume perse asservissante. La venue risquée d'Esther auprès du roi fait penser à un épisode semblable impliquant l'épouse royale perse Phaidymé décrit par Hérodote (19). Finalement, Esther manipulant les hommes aux banquets et parvenant à s'y venger rappelle plusieurs épisodes figurant chez Hérodote et Ctésias à propos de princesses et de reines perses (20).

Les auteurs du livre d'*Esther* connaissaient donc bien le contenu des textes grecs et en ont utilisé les motifs pour créer un récit conforme à la façon dont cette littérature parle de la Perse. *Esther* peut donc être compris comme le pendant juif des *persica*, ces récits à propos de la Perse des historiographes grecs classiques.

(12) Voir G. Gerleman, *Esther* (BK.AT, 21/1), Neukirchener Verlag, 1970-1973, pp.11-23 ; J.A. Loader, 'Intertextuality in Multi-Layered Texts of the Old Testament', *OTEs* 21 (2008), pp.391-403, *cf.* pp.399-400.
(13) *Esther* 3,12 suppose que l'épisode du chapitre 4 se déroule le 13 Nisan au moment où auraient dû avoir lieu les célébrations de la sortie d'Égypte.
(14) Voir P. Abadie, *La reine masquée*, *op.cit.*, pp.166-170 ; A. LaCocque, *Esther Regina : a Bakhtinian Reading*, Northwestern University Press (Rethinking Theory), 2008, pp. 65-80 ; J.-C. Picard, 'Les "clous" d'Esther. L'historiographie juive de l'époque perse et le Rouleau d'Esther', in *Id.*, *Le continent apocryphe : essai sur les littératures apocryphes juive et chrétienne* (Instrumenta Patristica, 36), Brepols, 1999, pp.165-193.
(15) Parmi les auteurs à mentionner ces parallèles : B. Ego, 'The Book of Esther : A Hellenistic Book', *Journal of Ancient Judaism* 1 (2010), pp. 279-302, *cf.* p.285-287 ; J.-C. H. Lebram, 'Purimfest und Estherbuch', *VT* 22 (1972), pp.208-222 ; L.B. Paton, *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Esther*, T.&T. Clark (ICC), 1908, pp.60-62.
(16) Voir J.-D. Macchi, 'Lettres de fête et réécriture. Esther 9,20-28 et la construction d'une instance textuelle d'autorité', in C. Clivaz, C. Combet-Galland, J.-D. Macchi, C. Nihan (éd.), *Écritures et réécritures. La reprise interprétative des traditions fondatrices par la littérature biblique et extra-biblique*, cinquième colloque international du RRENAB, Universités de Genève et Lausanne, 10-12 juin 2010 (BETL, 248), Peeters, 2012, pp.51-64.
(17) Voir l'argumentation développée dans J.-D. Macchi, 'Le livre d'Esther : regard hellénistique sur le pouvoir et le monde perses', *Transeuphratène* 30 (2005), pp.97-135, dont l'argument a été suivi et complété par B Ego, 'The Book of Esther : A Hellenistic Book', *Journal of Ancient Judaism* 1 (2010), pp.279-302, voir pp.283-285 et H.-P. Mathys, 'Der Achämenidenhof im Alten Testament', in B. Jacobs et R. Rollinger (éd.), *Der Achämenidenhof / The Achaemenid Court*, actes du 2e colloque international *Vorderasien im Spannungsfeld klassischer und altorientalischer Überlieferungen*, Landgut Castelen bei Basel, 23-25 mai 2007, Harrassowitz, 2010, pp.231-308. La similitude entre les stéréotypes grecs sur la Perse et ceux présents dans le livre d'Esther avait déjà été relevée par A. Berlin, 'The Book of Esther and Ancient Storytelling', *JBL* 120 (2001), pp.3-14.
(18) Élien, *Histoire variée*, traduit et commenté par Alessandra Lukinovich et Anne-France Morand, La roue à livres, 1991.
(19) Hérodote, *Histoires* 3,68-69.
(20) Hérodote, *Histoires* 9,109-112 ; Ctésias, *Persica* (Ctésias, 'Histoire des Perses', in *Histoires de l'Orient*, traduction J. Auberger, La roue à livres, 1991, pp.29-103).

Partie gauche de la scène représentant le triomphe de Mardochée et l'institution de Pourim avec ici Mardochée et Haman, synagogue de Doura Europos (partie droite avec Assuérus et Esther page 9).

3. Quand et par qui a été écrit le livre d'*Esther* ?

Comme mentionné plus haut, le livre d'*Esther* situe le récit à la cour de l'empereur perse Xerxès (486 à 465 avant notre ère) dans la ville de Suse et y met en scène la vie de Juifs descendants de déportés. Cependant, c'est bien après cette époque que l'œuvre a été rédigée un peu à la manière d'un *roman historique*.

Il s'agit d'une œuvre de fiction (21). On ne trouve pas de trace historique de reines perses nommées Esther ou Vashti ni d'une guerre civile impliquant des Juifs au sein de l'Empire Perse. Quant au caractère *romanesque* de la construction du récit, il invite aussi à y voir une fiction littéraire. Cela dit, par sa nature même, le *roman historique* laisse planer une forme d'ambiguïté sur son historicité puisque pour qu'un tel *roman* fonctionne, il faut qu'il décrive le contexte historique dans lequel l'action est située de manière suffisamment fiable pour que son lecteur y retrouve les représentations qu'il se fait du passé.

Le fait que le livre d'*Esther* présente la Perse d'une façon largement conforme à ce que l'on croit savoir de ce monde dans l'Antiquité grecque invite à penser que c'est durant l'époque hellénistique qu'*Esther* a été rédigé (22). Une telle datation tardive de l'œuvre ressort aussi du fait que les rédacteurs d'*Esther* connaissent et font référence et allusion à de nombreux textes bibliques. Finalement, plusieurs sections d'*Esther* semblent faire allusion aux conflits entre les Juifs et le monde hellénistique qui eurent lieu durant la période des Maccabées après que le roi Séleucide Antiochus IV (175-164 avant notre ère) eut notamment cherché à helléniser les pratiques cultuelles juives. Tout ou partie de l'œuvre date donc au plus tôt de cette période.

Le fait que le livre d'Esther présente la Perse d'une façon largement conforme à ce que l'on croit savoir de ce monde dans l'Antiquité grecque invite à penser que c'est durant l'époque hellénistique qu'*Esther* a été rédigé. Une telle datation tardive de l'œuvre ressort aussi du fait que les rédacteurs d'*Esther* connaissent et font référence et allusion à de nombreux textes bibliques. Finalement, plusieurs sections d'*Esther* semblent faire allusion aux conflits entre les Juifs et le monde hellénistique qui eurent lieu durant la période des Maccabées après que le roi Séleucide Antiochus IV (175-164 avant notre ère) eut notamment cherché à helléniser les pratiques cultuelles juives.

Dès lors, on peut supposer que derrière la présentation fort critique de l'Empire Perse qui se trouve dans le livre d'*Esther* se cache probablement une critique indirecte du fonctionnement du royaume séleucide et de ses dérives oppressives.

4. Trois livres d'*Esther* différents

Reste la question des différents témoins du livre d'*Esther*. En réalité, l'ouvrage nous est parvenu sous plusieurs formes. L'existence de ces différents témoins montre à quel point cette œuvre s'est largement diffusée dans le monde juif, et permet de mieux comprendre l'histoire de sa composition (23).

Le texte hébreu massorétique d'*Esther* est le plus connu et c'est lui qui est considéré comme canonique par les communautés juives et protestantes. C'est le texte présent dans ce témoin qui vient d'être présenté.

Cela dit, la traduction grecque de la LXX du livre d'*Esther* est particulièrement intéressante, car elle comporte six additions qui tendent à réinterpréter le récit. En ouverture du livre, l'addition A mentionne un rêve de Mardochée et un premier complot ourdi contre le roi. L'addition B située au chapitre 3 juste après l'émission du décret d'Haman en développe le contenu. À la fin du chapitre 4, après la décision d'Esther de se présenter auprès du roi, l'addition C insère deux prières, une de Mardochée et une d'Esther. L'addition D développe longuement l'épisode de l'arrivée d'Esther auprès du roi (5,1-2). L'addition E précise le contenu du décret émis par Mardochée au chapitre 8. Finalement, l'addition F clôt le livre par l'interprétation du rêve de Mardochée (24). En dehors des additions, la LXX traduit le texte hébreu d'une manière relativement fidèle. Ce travail de traduction et d'ajout d'additions a probablement été effectué au 1er siècle avant notre ère. C'est le livre d'*Esther* muni des additions qui est considéré comme canonique au sein du catholicisme (25).

Par ailleurs, un autre texte grec plus court que celui de la LXX nous est parvenu par plusieurs manuscrits médiévaux. Il est souvent qualifié de *Texte Alpha*. Comme dans la LXX, le Texte Alpha comporte les 6 additions. Cependant, ce qui est particulièrement intéressant c'est que dans le corps du récit, il présente un récit plus court que celui qui figure dans l'hébreu massorétique et dans sa traduction de la LXX. Le massacre des antisémites et le thème de l'irrévocabilité des lois perses en sont notamment absents. Il est probable que lorsque les traducteurs du Texte Alpha ont travaillé, ils ne disposaient pas du texte hébreu que nous connaissons aujourd'hui, mais d'un texte plus court, une sorte de *proto-Esther* plus ancien que le texte hébreu massorétique. Ce n'est que bien plus tard que les six additions auraient été ajoutées à ce texte grec (26).

Conclusion

Par un récit romanesque savoureux, le livre d'*Esther* invite à réfléchir à des sujets fort importants.

Tout d'abord, le récit pose la question de l'action et de la responsabilité humaine en situation de minorité et invite à réfléchir à la nécessité d'assumer sa propre identité. Les deux héros principaux, Esther et Mardochée, finissent l'un et l'autre par assumer publiquement leur identité juive au sein d'un monde qui leur est hostile. Mardochée révèle qu'il est juif après avoir refusé de se prosterner devant Haman (3,4). Quant à Esther, elle accepte de risquer sa vie avec courage en se solidarisant ouvertement avec son peuple lorsqu'elle dénonce Haman au roi. Le

récit montre que vouloir cacher son identité juive vis à vis des non-Juifs est à long terme intenable.

Par ailleurs, il a souvent été noté que le livre d'*Esther*, sous sa forme hébraïque, ne mentionne ni Dieu ni son action. Les personnages ne parlent pas explicitement de lui, ne s'adressent pas à lui et ne semblent pas pratiquer de rites prescrits par la Torah. Cependant, cette apparente absence de Dieu est trompeuse. Si Dieu n'est pas explicitement mentionné, l'intervention de la providence est plusieurs fois suggérée comme lorsque Mardochée invite Esther à réfléchir à son destin en disant : *« Qui sait ? Si c'est pour une occasion comme celle-ci que tu es arrivée à la royauté ? »* (4,14b). Quoi qu'il en soit, les héros ne sont jamais présentés comme des croyants certains que Dieu soutiendra son peuple. Mardochée n'affirme pas à Esther que Dieu interviendra quoi qu'il advienne, mais l'invite plutôt à agir pour son peuple en faisant le pari que son action de femme contribuera à celle de Dieu.

Finalement, la violence que décrit le livre d'*Esther*, en particulier le massacre des ennemis des Juifs au chapitre 9, peut choquer. Une lecture attentive du texte montre cependant que les rédacteurs ne présentent pas le recours à la force comme quelque chose de souhaitable. Il s'agit d'une mesure défensive – les Juifs se défendent *« contre ceux qui cherchaient leur malheur »* (9,2) – présentée comme un mal nécessaire dans un contexte ou le pouvoir impérial s'avère inique et dysfonctionnel (8,8) et où toutes les options pacifiques en vue de régler le conflit ont échoué.

(21) Cet avis est largement partagé par les spécialistes (voir A. Berlin, 'The Book of Esther and Ancient Storytelling', *JBL* 120 (2001), pp.3-14 ; M.V. Fox, *Character and Ideology in the Book of Esther* (SPOT), University of South Carolina, 1991, pp.131-139 ; C.A. Moore, *Esther* (AB, 7B), Doubleday, 1971, pp.XIV-XVI ; L.M. Wills, *The Jewish Novel in Ancient World*, Wipf and Stock, 1995, pp.95ss).
(22) Même si certains auteurs situent la rédaction de l'œuvre à l'époque perse tardive (S.R. Johnson, 'Novelistic Elements in Esther : Persian or Hellenistic, Jewish or Greek ?', *CBQ* 67 (2005), pp.571-589, *cf.* pp.578-585 ; J.D. Levenson, *Esther. A Commentary*, John Knox Press (OTL), 1997, p.26 ; et avec hésitation D.J.A. Clines, *Ezra, Nehemiah, Esther*, Eerdmans (NCBC), 1984 ; F.W. Bush, *Ruth, Esther*, Thomas Nelson (WBC, 9), 1996, pp.295-297), les datations hellénistiques qui peuvent aller jusqu'à l'époque des Hasmonéens tendent à prédominer dans la recherche récente (B. Ego, 'The Book of Esther : A Hellenistic Book', *Journal of Ancient Judaism* 1 (2010), pp.279-302 ; M.V. Fox, *Character and Ideology in the Book of Esther*, University of South Carolina (SPOT), 1991, pp.139-141 ; E. Zenger, 'Das Buch Ester', in *id. et al.* [éd.], *Einleitung in das Alte Testament*, Kohlhammer Verlag (KStTh, 1.1), 1995, p.271 ; T. Ilan, *Integrating Women into Second Temple History*, Baker Academic (TSAJ, 76), 1999, pp.133-135,151-153 et J.-D. Macchi, *Le livre d'Esther* (CAT, 14e), Labor et Fides, 2016, pp.52-76).
(23) Pour une traduction française critique des deux textes grecs d'*Esther* discutés ci-dessous, voir C. Cavalier, *Esther*, Cerf (La Bible d'Alexandrie, 12), 2012. L'édition de la LXX de R. Hanhart (éd.), *Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum*, Vol. VIII, 3, *Esther*, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983, présente les deux textes grecs en synopse.
(24) Lorsque Jérôme a traduit la Vulgate, c'est à dire la Bible latine, il a déplacé les six additions à la fin de sa traduction qui comporte ainsi des chapitres 11-16.
(25) La Traduction Œcuménique de la Bible publie deux *Esther* distincts : un 'Esther hébreu' dans la section des textes canoniques et un 'Esther grec' dans la section consacrée aux livres deutérocanoniques.
(26) Cette explication de l'histoire du texte Alpha d'*Esther* est défendue, parmi beaucoup d'autres, par : D.J.A. Clines, *The Esther Scroll. The Story of the Story*, Sheffield Academic Press (JSOT.S, 30), 1984 ; M.V. Fox, *The Redaction of the Books of Esther*, Scholars Press (SBL.MS, 40), 1991 ; J.-D. Macchi, *Le livre d'Esther* (CAT, 14e), Labor et Fides, 2016, pp.31-81. Le *proto-Esther* pourrait avoir émané d'un groupe juif de diaspora plutôt confiant dans la possibilité pour les Juifs de vivre dans un royaume étranger, au début de la période hellénistique, en tout cas bien avant que n'apparaissent les tensions de l'époque maccabéenne. Selon cette hypothèse, le *proto-Esther* hébreu aurait été retravaillé par des rédacteurs qui l'auraient complété (en particulier avec l'ajout des chapitres 8 à 10) afin d'en faire le texte hébraïque dont nous disposons aujourd'hui. L'hypothèse suggérée ici est contestée par les auteurs qui pensent que le Texte Alpha résulterait d'un processus d'abréviation du texte grec long de la LXX, voir en particulier K. de Troyer, *The End of the Alpha Text of Esther. Translation and Narrative Technique in MT 8:1-17, LXX 8:1-17, and AT 7:14-41* (SBL.SCS, 48), Scholars Press, 2000 ; A. LaCocque, 'The different versions of Esther', *Biblical Interpretation* 7 (1999), pp.301-322.